

Le grand orchestre des animaux

Par **Olivier PERRIQUET**

Artiste, Chargé de la recherche
Le Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains

La Fondation Cartier pour l'art contemporain présentait, jusqu'en janvier dernier, le travail du musicien et bio-acousticien américain Bernie Krause dans une exposition intitulée « Le grand orchestre des animaux », qui tient autant de l'éthologie scientifique que de l'art. Dans nos sociétés où l'attention est principalement orientée vers la perception visuelle, l'ouïe est très souvent considérée comme un sens fantôme, et ses perceptions comme des entités intangibles, sans forme et sans contour. Pourtant, depuis que les hommes ont habité les forêts et les plaines africaines, les sons qui les entourent ont stimulé et peuplé leur imaginaire, et c'est ici un retour aux origines de cette musique naturelle auquel nous convie Bernie Krause.



United Visual Artists - <https://uva.co.uk/works/great-animal-orchestra>.

La pièce principale de l'exposition est une grande salle plongée dans la pénombre où le public peut s'allonger sur une moquette confortable et se laisser aller à un extraordinaire moment d'immersion sonore, en emplissant ses oreilles d'une polyphonie de cris d'animaux et de chants d'oiseaux. Enregistrés dans leur habitat naturel et sauvage aux quatre coins du monde (de l'Alaska au Zimbabwe), ces environnements sonores sont rendus ici d'une façon très réaliste qui en restitue la présence. Sur les murs, une transcription visuelle, sous la forme d'un large spectrogramme qui ressemble à une partition musicale, nourrit l'œil d'un paysage plus abstrait et renseigne l'auditeur sur ce qu'il entend. Elle lui permet en particulier de prendre connaissance de l'existence d'une segmentation naturelle de l'espace sonore, phénomène surprenant où les différentes espèces en présence se partagent le spectre en trouvant chacune leur bande passante propre. Krause a montré qu'au cours de l'évolution, lorsque les organismes capables d'émettre et de recevoir du son ont fait leur apparition, chaque espèce

a évolué pour s'établir sur une largeur de bande distincte dans le spectre acoustique afin que son comportement vocal puisse être fonctionnel, les espèces ayant ensuite progressivement augmenté la portée de leurs émissions et développé une signature acoustique qui leur était propre. Insectes, mammifères, oiseaux et batraciens vocalisent tous en même temps mais il se crée un accord entre ces individus d'espèces différentes, une cohabitation harmonieuse de ces dialogues inter-spécifiques plutôt qu'une cacophonie (comme l'exprime la philosophe des sciences Vinciane Despret, on ne comprend pas nécessairement ce que dit l'autre mais on se partage l'espace pour que chacun puisse s'exprimer...).

Une archive sonore essentielle

Contrairement à l'iconographie visuelle, qui s'est constituée bien avant l'invention de la photographie, il n'existe aucune trace des environnements sonores antérieurs au XX^{ème} siècle. Le tout premier enregistrement (qui pourrait être l'équivalent de ce qu'est à la photographie *Le point de vue du Gras* obtenu

en 1826 par Nicéphore Niépce) a été réalisé en 1853 par Édouard-Léon Scott de Martinville, à l'aide d'un instrument qu'il avait appelé le phonautographe et qui a précédé de deux décennies le célèbre phonographe de Thomas Edison. Son procédé imprimait l'onde sonore sous la forme d'une ligne sur une surface préparée au noir de fumée, mais ne permettait pas sa restitution, contrairement au phonographe. Des chercheurs californiens ont retrouvé ces enregistrements il y a quelques années et en ont donné, par des moyens informatiques, une transcription sonore suffisamment émouvante pour être mentionnée ici, où l'on reconnaît une voix chantant *Au clair de la lune...*

Réalisant son premier enregistrement sonore un siècle plus tard, vers la fin des années 60, à une période où, sur le plan pratique, l'équipement technique est lourd et inadapté aux conditions parfois extrêmes des expéditions qu'il mène et où, sur un plan plus abstrait, aucun langage n'existe pour rendre compte de ce type d'écoute, Krause fait figure de pionnier dans le domaine de l'enregistrement et de la théorisation des environnements sonores naturels. Reprenant la notion de « paysage sonore » (*soundscape*), inventée à la fin des années 70 par Murray Shafer, il y adjoint le terme « écologie » pour signifier l'importance politique qu'il y a à préserver ces espaces. Car, en donnant forme aux paysages sonores, il dénonce également leur disparition alarmante. Krause a constitué en cinquante ans une archive de plus de 4500 heures d'enregistrement d'environnements terrestres ou aquatiques variés, recensant quelques 15000 espèces animales. Une grande partie de ces enregistrements, qui date d'avant 1980, constitue un document précieux que les outils contemporains de capture et d'analyse du son nous permettent d'étudier. Or, on observe que l'activité humaine a dénaturé plus de la moitié des sites enregistrés à l'époque, s'ils ne sont pas devenus complètement silencieux. Certaines espèces d'oiseaux ont, par exemple, modifié leurs vocalisations pour s'adapter à l'urbanisation, phénomène qu'on retrouve également dans le milieu aquatique où les orques ont fait de même pour s'ajuster aux bruits produits par les bateaux dans leur environnement sous-marin.

Des guitares et des oiseaux

Là où Bernie Krause nous invite à prendre conscience de la musicalité naturelle des environnements non-humains, lorsqu'ils sont préservés de la pollution sonore de nos activités, l'artiste Céleste Boursier-Mougenot, dans une installation qu'il a intitulée *From here to ear* et qu'il a déclinée de multiples manières pour s'adapter à chaque lieu, propose en quelque sorte l'expérience symétrique en transformant littéralement la nature en un *instrumentarium*. Dans l'espace d'exposition, métamorphosé en volière, est disposé un

ensemble de guitares électriques sur lesquelles viennent se percher des mandarins, produisant de la musique lorsqu'ils se posent sur les cordes ou les pincent avec leur bec. Le public se promène librement dans l'espace en compagnie des oiseaux en écoutant un troublant mélange sonore post-rock produit par des guitares électriques et des chants d'oiseaux, le tout se déroulant d'une façon totalement imprévisible et pourtant très musicale. L'expérience rappelle les travaux du compositeur et artiste John Cage, qui *prépare* ses pianos en y insérant divers objets pour en transformer le son et utilisait différentes méthodes de tirage aléatoire, comme le Yi Jing, défendant l'idée que ce facteur d'imprévisibilité, où des éléments extérieurs s'intègrent à l'œuvre de manière accidentelle, était l'une des composantes les plus intéressantes en art. Certes, l'incertitude n'est pas totale, car tout ceci est composé par l'artiste. Ce dernier ajuste ses paramètres en tirant parti des indéterminations pour créer une composition qu'on pourrait dire « stochastique », obtenue en balisant un espace de possibilités dans lequel il s'assure que tout ce qui pourra se produire sera toujours satisfaisant à ses oreilles. Car les oiseaux *instrumentalisés* par Boursier-Mougenot s'adressent bien à des oreilles humaines...

En ce moment, écrivant ces lignes assis sur une banquette du TGV, je contemple le paysage et mon esprit se laisse aller à une forme de rêverie. J'imagine des guitares électriques abandonnées dans une forêt, couvertes de mousse et de lichens, dans lesquelles les oiseaux et toutes sortes d'animaux ont établi leur nid, tirant avantage des cordes, du chevalet et de la silhouette de ces objets allogènes, dont les courbes répondaient initialement à une logique propre au design et à la lutherie, pour les reterritorialiser dans leur habitat et s'en servir comme d'un abri ou d'un abreuvoir. De ces guitares naturalisées se dégage un son qui n'est plus en mesure de dominer l'environnement qu'il habite mais participe à ce grand orchestre sauvage, mêlant simplement son chant à celui des autres espèces qui vocalisent joyeusement, mais... une voix synthétique me rappelle subitement à l'ordre car je viens d'arriver en gare et, comme elle le ferait d'un rêve au petit matin, la réalité efface très vite ces images incongrues, qui s'en vont délicatement tapisser mon inconscient. ■

Références en ligne

- Exposition à la Fondation Cartier : www.legrandorchestredesanimaux.com
- Enregistrement restauré de Scott de Martinville : youtu.be/uBL7V3zGMUA
- Céleste Boursier-Mougenot, *From here to ear* : <https://vimeo.com/167244149>